

Statuettes et figurines divines en Gaule romaine

Accueil de la publication : <http://alienor.org/articles/lares>

Texte complet

Les romains et la religion

Introduction

Les sites archéologiques gallo-romains livrent régulièrement des statuettes de petites dimensions, allant de quelques centimètres à quelques dizaines de centimètres. Réalisées en terre cuite moulée, en pierre sculptée ou encore en bronze, elles sont découvertes dans différents contextes, sur tout type d'implantation romaine en Gaule : *villæ*, ateliers artisanaux, sanctuaires et sépultures.

Certaines statuettes sont peut-être des jouets (notamment celles figurant des animaux), ou des « bibelots » dont la fonction est purement décorative, mais d'autres revêtent un caractère sacré. Celles-ci incarnent des divinités ou des ancêtres et sont investies de la présence de ces entités surnaturelles.

Plus que des représentations, elles en sont des personnifications habitées par l'esprit de la divinité. Comme la religion romaine, utilitariste et pragmatique, entretient la conviction que les dieux peuvent intervenir en bien ou en mal dans les affaires des hommes, il est primordial de se concilier leurs faveurs par des sacrifices et des prières pouvant être adressés directement à la statuette.

En effet, les Romains entretiennent un lien essentiel et permanent avec leurs dieux, et la religion est au cœur de la vie économique, intellectuelle et artistique. On trouve dans les villes romaines des lieux de dévotion, temples et sanctuaires, où les dieux sont honorés, mais également des images de divinités sur les façades des maisons, aux carrefours, et dans les habitations (par exemple à Pompéi).

Témoignages de l'omniprésence de la religion dans la vie quotidienne, les statuettes de divinités ou d'ancêtres figurent régulièrement dans les logements. Elles y font l'objet de dévotions quotidiennes, reçoivent offrandes et prières pour la sauvegarde des habitants et des biens de la maison.

Chaque famille possède son propre panthéon, où une sélection de divinités publiques côtoie les figures des dieux indigètes, propres à la famille, notamment le *genius*, le « Génie » du père de famille et les Mânes, esprits des ancêtres.

L'oratoire domestique où se pratiquent les dévotions privées est appelé « laraire » (du nom des dieux Lares). Il s'agit souvent d'une niche ouverte dans un mur ou parfois, en Gaule romaine, d'un petit autel placé au centre de la pièce, conformément à l'organisation spatiale des temples de la religion gauloise. L'emplacement du laraire, dans le foyer ou dans l'atrium, au cœur de l'activité de la maison, montre la volonté d'associer les divinités à la vie quotidienne de la famille. Le nombre et l'identité des dieux disposés dans le laraire sont variables. On y trouve régulièrement les deux dieux Lares principaux, les Mânes et le Génie paternel ; les divinités Pénates qui les accompagnent sont en nombre variable.

Lares et Pénates

Parmi les divinités domestiques romaines, présidées par la déesse Vesta, figurent les Lares, les Pénates et les Génies. Les Lares sont certainement d'origine étrusque. Comme les Mânes, ils incarnent l'esprit des ancêtres et sont propres à chaque famille. Ils sont les dieux du foyer protégeant la maison, ses habitants et les terres environnantes. Ils apportent abondance et prospérité. Avant chaque repas, on leur offre une partie de la nourriture pour s'attirer leurs faveurs.

Il existe également des Lares publics exposés dans des niches, en ville aux carrefours ou en campagne à la croisée des routes : ce sont les Lares compitales. Rome elle-même avait comme dieux Lares les jumeaux Romulus et Remus. En Gaule, des laraires de carrefour sont avérés à *Augustotitum* (Limoges, Haute-Vienne), à *Condate* (Rennes, Ille-et-Vilaine), à *Augusta Prætoria Salassorum* (Aoste, Isère) ou encore à *Vorgium* (Carhaix, Finistère).

Les Pénates entrent dans la catégorie des Lares. Ils sont au nombre de deux, formant un couple divin. Choisis librement parmi les dieux, ils ont la fonction de veiller sur le *penus* de la maison, c'est-à-dire le garde-manger, les réserves et les biens ; l'un s'occupant de la nourriture et l'autre de la boisson.

Les *genii loci* (Génies), parfois confondus avec les Lares, sont des esprits attachés à un lieu particulier ou à une personne qui est souvent le patriarche.

Le *pater familias* est chargé du culte domestique dont il est l'officiant. Il accomplit les rites sacrés devant le laraire ou sur l'autel. Les divinités, initialement représentées par des poupées de bois, reçoivent de sa main des offrandes de parfum, de miel, de vin, de fleurs ou de gâteaux, tandis qu'il prononce les prières.

La plupart des laraires inventoriés (comme ceux de Pompéi quand ils n'avaient pas été pillés) portent les figurations peintes des Lares accompagnées du traditionnel Génie du père de famille, et parfois d'autres dieux. Hors de la zone de Pompéi, et à cause des conditions particulières qui entourent sa destruction, les laraires domestiques sont la plupart du temps difficiles à attester en contexte archéologique. En effet, la présence de statuettes sur un site ne suffit pas à établir avec certitude la réalité d'un laraire. Les chapelles domestiques ne laissent souvent aucune trace ou trop peu pour que les chercheurs puissent être catégoriques sur leur existence.

La fusion des religions gauloise et romaine

La romanisation partielle des dieux gaulois suite à la conquête

Plutôt que de remplacement des dieux gaulois par des dieux importés de Rome, on préfère parler de syncrétisme entre les religions gauloise et romaine.

Après la conquête des Gaules par Jules César (entre 58 et 51 avant J.C.), la religion reste profondément indigène, en particulier en milieu rural. Ainsi, malgré l'adoption des dieux romains par les peuples celtiques de la Gaule, les anciens dieux gaulois persistent sous l'apparence des nouvelles divinités romaines dont ils partagent une partie des caractéristiques. Il en résulte la naissance, sous un nom romain, d'un dieu hybride investi d'un pouvoir symbolique accru. Cependant, lorsqu'un dieu n'a pas d'équivalent dans le panthéon romain, il arrive qu'il subsiste sous sa forme primitive à l'instar de Mithra et Cybèle. Les Romains assimilent aisément des divinités venues d'autres religions : en effet, plus les hommes ont d'alliés divins, meilleure sera leur protection.

De leur côté, les peuples gaulois acceptent la « romanisation » de leurs dieux car, malgré les changements de noms, ces dieux continuent d'assumer les fonctions qu'ils remplissaient avant la conquête. Ainsi, Mercure devient le dieu principal du nouveau panthéon. Derrière un faible glaci iconographique, on reconnaît en lui la figure des dieux tutélaires des tribus.

Les dieux-têtes

Les anciennes divinités gauloises personnifiant des lieux, les fleuves, les forêts, etc. revêtent un nouvel aspect sous l'influence romaine. Cette statue de dieu-fleuve par exemple, bien que d'expression typiquement gauloise rappelle les interprétations romaines des fleuves sous la forme d'un homme barbu.

D'après Louis Maurin (*Saintes antique*, 1978), ces représentations de dieux-têtes sont des incarnations d'un dieu chtonien, un dieu appartenant au monde souterrain ou aux Enfers, dont le corps n'a pas pris forme. La présence de phallus sur certaines de ces statues les associe également aux cultes de la fécondité. Ce double aspect, à la fois chtonien et créateur, nous permet d'identifier les dieux-têtes au Mercure gaulois.

Les déesses-mères

Héritage direct des croyances locales, l'image de la déesse-mère se superpose à celle des deux dieux Lares dans l'iconographie gallo-romaine. La déesse occupe une place de premier plan car elle incarne la fécondité, la prospérité et l'abondance, assumant en cela un rôle traditionnel similaire à celui des Lares, ce qui permettra l'amalgame des divinités.

Vénus

Les statuettes de Vénus comme les déesses-mères illustrent le culte de la fertilité. Le souci de la fécondité, que ce soit celle des humains ou celle des troupeaux et des champs de céréales, n'est pas propre à la religion gauloise : on le trouve dès la Préhistoire, dans toutes les formes de religions connues. Dans la culture gréco-romaine ce sont Aphrodite/Vénus, mais également Junon, sous l'épithète *Lucina* (celle qui met les enfants à la lumière), et bien d'autres divinités, même masculines (voir les rituels des Lupercales à Rome), qui incarnent l'idée de procréation. En référence au mythe de sa naissance, les statuettes de Vénus la représentent souvent « anadyomène », c'est-à-dire sortant de l'eau, retenant d'une main une draperie et de l'autre sa chevelure dénouée. Le caractère gaulois des statuettes est surtout apparent dans leur facture.

Épona

Le culte d'Épona, déesse celtique des chevaux (et plus largement des équidés) et des cavaliers, est parfois lié à celui des déesses-mères, sa tutelle étant recherchée pour ses vertus protectrices et fécondantes. Moins répandu dans le Sud-Ouest de la Gaule que dans les régions du Nord et du Centre, il y est cependant signalé. Plusieurs statuettes de cette divinité ont été retrouvées en Aquitaine, peut-être apportées par des populations originaires du Nord ou de l'Est.

On peut penser que, dans les territoires de l'Ouest et les régions côtières, le cheval occupe une place moins en vue que dans les autres parties de la Gaule, au bénéfice naturel des bateaux, ce qui expliquerait la présence plus discrète d'Épona.

Mercure

« Le dieu que les Gaulois honorent principalement est Mercure. Ils ont de lui un très grand nombre d'effigies, ils le tiennent pour l'inventeur de tous les arts, ils considèrent qu'il est le maître des chemins et des voyages, et qu'il manifeste une très grande efficacité en matière de gains d'argent et de trafics mercantiles » (César, *B.G.VI*, 17, 1).

Ici César ne s'embarrasse pas d'un souci de précision et utilise un nom (celui de Mercure) issu du panthéon romain pour désigner la multiplicité des attributions propres aux dieux tutélaires des tribus gauloises : les dieux (ou l'ensemble de divinités) connus sous les noms de Teutatès (le dieu de la tribu), Lug, voire Cernunnos, dont l'imagerie va effectivement se conjuguer partiellement avec celle du Mercure romain.

Ainsi, l'un des attributs traditionnels du Mercure romain, la bourse (ou *marsupium*) symbole de richesse matérielle, associée à d'autres dieux, leur permet d'endosser à leur tour la fonction de pourvoyeurs de fortune.

Les dieux accroupis

Sur le pilier des Nautes, colonne monumentale érigée au premier siècle par la confrérie des mariniers de *Lutecia* (Paris) en l'honneur de Jupiter, figure un dieu accroupi, la tête ornée d'une ramure de cerf. Au-dessus du personnage, on peut lire l'inscription « Cernunnos ». En raison de cette célèbre représentation, cette position a souvent été considérée comme spécifique à cette divinité. Pourtant, il s'agit avant tout d'une posture « gauloise » qui préexiste à la période romaine. Elle apparaît dans la statuaire militaire et aristocratique. Hormis les divinités, des guerriers ou des chefs sont également montrés en position accroupie ou assis en tailleur. Une certaine prudence s'impose par conséquent dans l'identification des sculptures du 1^{er} siècle, d'autant plus que la décollation extrêmement répandue de ces statues nous empêche de savoir si elles arboraient bien la parure de bois de cerf traditionnelle du dieu Cernunnos. Il est également possible qu'avec ces statuettes nous soyons face à une réinterprétation stylistique gauloise d'un dieu romain.

Les statues décapitées

Le fait que de nombreuses statuettes retrouvées à Saintes et ailleurs, notamment des déesses-mères, soient acéphales résulte peut-être d'une destruction systématique, par « décapitation » symbolique, des « idoles païennes » perpétrée par les chrétiens à la fin du Bas-Empire.

Toutefois, il n'existe aucune preuve d'une telle entreprise et il n'est pas exclu qu'à Saintes cette pratique corresponde à l'abandon de certains quartiers périphériques, au moment de la construction du rempart, vers 270 après J.C. Il est possible que la décapitation des divinités topiques symbolise plutôt la « mort » d'une partie de la ville plutôt que les premiers soubresauts d'une Chrétienté encore peu répandue.

Un exemple de production locale : les figurines en terre moulée

De petites figurines d'argile moulée, façonnées dans une terre à forte teneur en kaolin (argile blanche), sont produites dans certains ateliers de potiers indigènes. Les ateliers les mieux connus sont situés dans l'Allier, leurs productions se propagent dans toute la Gaule, certains d'entre eux ayant pu être identifiés grâce à l'estampille dont ils signaient leurs œuvres. Le nom de Pistillus, par exemple, nous est parvenu. L'atelier de cet artisan célèbre se trouvait à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire). Sa production a été exportée dans l'ensemble de la Gaule et jusqu'en Germanie.

Un autre centre très actif est attesté en Bretagne. Les nombreux potiers établis dans la ville de Saintes, à cause de la proximité des matières premières, gisement d'argile et eau du fleuve Charente, ont également pu fabriquer de telles statuettes.

Les figurines de divinités, d'animaux et même de scènes érotiques, sont moulées et produites en série à partir d'un archétype en bronze ou en terre pleine. Leur fabrication débute dès la conquête romaine et se poursuit jusqu'au III^e siècle.

Si, dans les premiers temps, leurs formes s'inspirent directement de figurines romaines, elles vont par la suite, au fur et à mesure des surmoulages et des créations originales, prendre un caractère typiquement « gaulois ». Leur diffusion importante en Gaule est la preuve du succès de l'importation du modèle culturel romain et notamment du culte des Lares et des Pénates.

Hors du laraire

Statuettes votives

Les statuettes, déposées au sein des laraires domestiques, sont aussi remises en offrande dans les temples. C'est le cas, par exemple, au temple gallo-romain de Sanxay (peut-être *Sanciacum*, d'après un cartulaire du chapitre de Saint-Hilaire de Poitiers en 939), situé à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Poitiers.

Sur ce site fréquenté depuis le Néolithique, les premières traces d'un temple thermal remontent à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Au premier siècle de notre ère, les ensembles monumentaux sont érigés dans le cadre d'une réorganisation générale du site, sans doute en relation avec le développement de la cité des Pictons et de sa capitale, *Lemonum* (Poitiers, Vienne). Le site décline à partir de la seconde moitié du III^e siècle pour être finalement abandonné au IV^e siècle.

Les offrandes peuvent avoir diverses formes, ainsi ce cippe surmonté d'une tête d'aigle retrouvé à Poitiers lors de travaux de terrassement au XIX^e siècle.

Offrandes funéraires

Les figurines trouvées en contexte funéraire sont pour la plupart cassées. Ce fait témoigne de la tradition de briser des objets et d'en répandre les morceaux autour de la tombe du défunt pour l'accompagner dans son voyage vers l'au-delà.

Bibliographie

Louis Maurin, *Saintes antique*. Publications du musée archéologique de Saintes, 1978.

William Van Andringa, *Quotidien des Dieux et des Hommes ; La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*. Bibliothèque des écoles françaises et de Rome, 2009.

Pierre Aupert et alii. *Sanxay antique*. Guides archéologiques de la France n° 43, Éditions du patrimoine, Paris 2008.

Duval Paul Marie, *Figurines gallo-romaines en terre cuite*, Bulletin du Musée Carnavalet, Paris 1984 n° 1 et 2.

Simone Deyts (sous la direction de), *À la rencontre des dieux gaulois, un défi à César*. Réunion des Musées nationaux, Paris, 1998.

Jacques Santrot, « *Lares en Gaule romaine, chapelles luxueuses et oratoires populaires* », in *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine, Actes du colloque de Mâcon, 27-29 janvier 2005*. Sous la direction de François Baratte, Martine Joly et Jean-Claude Béal. Mâcon, Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2007, pp. 75-104.

Yves Burnand et Henri Lavagne, « *Signa deorum* » *L'iconographie divine en Gaule romaine*. de Boccard, Paris, 1999.

Isabelle Bertrand, Alain Duval, José Gomez de Soto, Patrick Maquer, *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Association des Publications Chauvinoises, Mém. XXX, Chauvigny 2007.

Isabelle Bertrand, Alain Duval, José Gomez de Soto, Patrick Maquer, *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXI^e colloque AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007. Association des Publications Chauvinoises, Mém. XXXIV, Chauvigny 2009.

Remerciements

Supervision

Sarah Hess, musées de la ville de Saintes

Rédaction, conception graphique et intégration

Grégory Legeais, Alienor.org, Conseil des musées

Remerciements

Dominique Simon-Hiernard, musées de la ville de Poitiers

Céline Peris, musées de la ville de Poitiers

Christian Vignaud, musées de la ville de Poitiers

Françoise d'Argenson, musées de la ville de Poitiers